

A pied, portant valises et ballots, à l'aide de brouettes ou de poussettes, à cheval, en charrette, à vélo ou en automobile, emportant le strict nécessaire, et, si possible, leurs biens les plus précieux, les Euréliens quittent massivement leur domicile. A l'annonce de la défaite militaire et du départ du gouvernement, surpris par la rapidité de l'offensive allemande et de l'avancée des troupes, les Euréliens fuient, craignant les bombardements. C'est principalement pour cette raison que ces hommes et ces femmes, pourtant « foncièrement attaché(s) à (leur) sol »¹, s'engagent sur les routes qui les mènent vers la Loire. Ils se remémorent l'occupation prussienne de 1870 et l'invasion du nord de la France en 1914, les exactions allemandes, « la peur des hordes barbares qui avaient laissé, entre 1914 et 1918, un si douloureux souvenir dans les régions envahies »². Depuis la mi-mai des réfugiés belges, luxembourgeois, des habitants du nord de la France traversent le département. Puis suit « le flot monstrueux de la région parisienne (qui) se déverse toujours aussi dense sur la ville (de Chartres). Un million ? Un million cinq cent mille ? » selon Jean Moulin³.

Dès l'été 1940 certains regagnent leur commune d'origine, mais la ligne de démarcation instaurée le 22 juin rend le retour difficile, la « ligne rouge » étant infranchissable sans laissez-passer.

1) Souvenirs de Robert Massin, 1^{er} extrait. Juin 1940.

Né à La Bourdinière-Saint-Loup le 13 octobre 1925, élève au collège de Bonneval puis au lycée de Chartres, Robert Massin est le fils d'Henri Massin, marbrier sculpteur né à Escaudoeuvres dans le Nord, et de Palmyre Foiret institutrice née à Orgères⁴. La famille Massin réside à La Bourdinière, dans la commune de Boisvilette⁵. La grand-mère maternelle de Robert, Eugénie Marie Rosalie Foiret, épicière à Orgères, réside à Guillonville, au hameau de Pruneville⁶.

Robert Massin devient graphiste, affichiste, journaliste et écrivain. Il est nommé directeur artistique chez Gallimard en 1958. Il crée la collection « Folio » en 1972. En 1974, sous le pseudonyme de Claude Menuet, Il publie ses souvenirs dans « Le pensionnaire » publié chez Gallimard. Il est décédé le 8 février 2020 à Paris.

Le bombardement, extraits, p. 188 à 199 :

« Chaque jour, la guerre se rapprochait de nous. L'épicière ne pouvait plus s'approvisionner ; le courrier n'arrivait plus, et la TSF ne donnait plus que des nouvelles rares ou alarmantes. La Seine était franchie à Vernon, et un journal que nous avions pu nous procurer annonçait en

¹ Jean Moulin, rapport au ministère de l'Intérieur, 12 juillet 1940. Cité par Daniel Cordier, Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon, tome 2, p. 599.

² 18 J 2

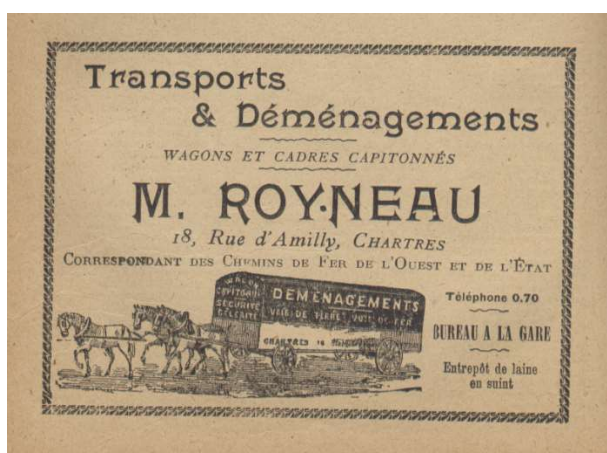
³ Premier combat, p. 38

⁴ Le premier mari de sa mère, Pierre Lucheux, est Mort pour la France le 22 août 1914. Palmyre Massin a été institutrice à Fontenay-sur-Conie pendant la Première Guerre mondiale, puis à Guillonville (Pruneville) et à Boisvilette.

⁵ La Bourdinière-Saint-Loup depuis 1972.

⁶ Etat civil de Guillonville, mariage du 26 septembre 1921, et recensement de population de Boisvilette de 1936, sur www.archives28.fr.

grosses lettres que Paris était déclaré ville ouverte. (...). A présent c'était des autos de la Seine-et-Oise et de l'Eure qui passaient sur la grand-route, puis celles de notre département dont le chef-lieu, qui n'était éloigné que de quinze kilomètres, venait d'être bombardé. On apercevait de la plaine la haute fumée des incendies. Maintenant que les Allemands se rapprochaient, le flot des réfugiés se faisait moins dense, et les autos, un peu plus espacées, roulaient plus vite. Postée à la porte qui donnait sur la rue, ma mère nous criait les noms de commerçants de la ville voisine qu'elle lisait sur les véhicules, ou encore ceux des connaissances ou d'amis qu'elle pouvait reconnaître au passage : l'épicerie Lécureur ! Les transports Royneau ! Les Nouvelles Galeries ! (...). Les services de la préfecture ! Trois voitures des hôpitaux ! La pâtisserie Gerbet ! Les Travailleurs Français ! (...). Les ambulances municipales ! Les meubles Boutruche ! Eh bien alors ! Les sapeurs-pompiers ! Qui restera donc pour éteindre le feu ?... C'est un comble ! »



Arch. dép. Eure-et-Loir, Grand Annuaire d'Eure-et-Loir, 1920. Us I

« Ce soir-là, mon père décida que nous partirions, nous aussi. Peut-être, tout d'abord, n'irions-nous pas bien loin ; nous nous arrêterons aux Bergeries, où habitait ma grand-mère Joséphine et où nous demeurerions en attendant la suite des événements. L'important était de nous éloigner de la grand-route, et d'être à l'abri des attaques d'avions dont elle ne manquerait pas d'être l'objet.

Toute la nuit se passa à vider des armoires, à ouvrir des tiroirs, à ranger des placards. Ce fut un énorme remue-ménage qui me rappela, en plus grand et en plus mouvementé, nos départs en vacances. Mon père, qui se souvenait d'avoir tout perdu à l'autre guerre, eût voulu tout emporter. (...). Il fallut choisir et ne prendre avec nous que l'essentiel ; mais ce choix, en si peu de temps, se révélait bien difficile. Devait-on sacrifier la literie ? Abandonner le linge ? Se résoudre à laisser l'argenterie ? (...).

Dans la cour obscure, j'apercevais la silhouette luisante de la voiture sur le toit de laquelle s'empilaient quatre épaisseurs de matelas (...). Mon père ajoutait encore, sur le dessus, des

couvertures, un couvre-pieds, puis une grande bâche verte et un peu délavée, comme celles qui, dans les champs, protégeaient le haut des meules inachevées. (...). Le coffre une fois rempli, on avait entassé sur son couvercle des sacs et des ballots contenant du linge. Enfin, à l'avant, sur chaque aile, était arrimée une valise au couvercle bombé. (...)

On mangea sur le pouce, sans prendre le temps de s'asseoir. Mon père, de temps à autre, allait vérifier la tension des cordes ou inspecter les amortisseurs de la voiture ; il s'inquiétait de la charge qu'elle aurait à supporter, car nous serions huit à y trouver place [deux enfants de 10 ans sont installées à l'arrière, sur des valises, face aux passagers] ».

2) Préparatifs de départ, photographies.

2-a : Famille bonnevalaise sur le départ

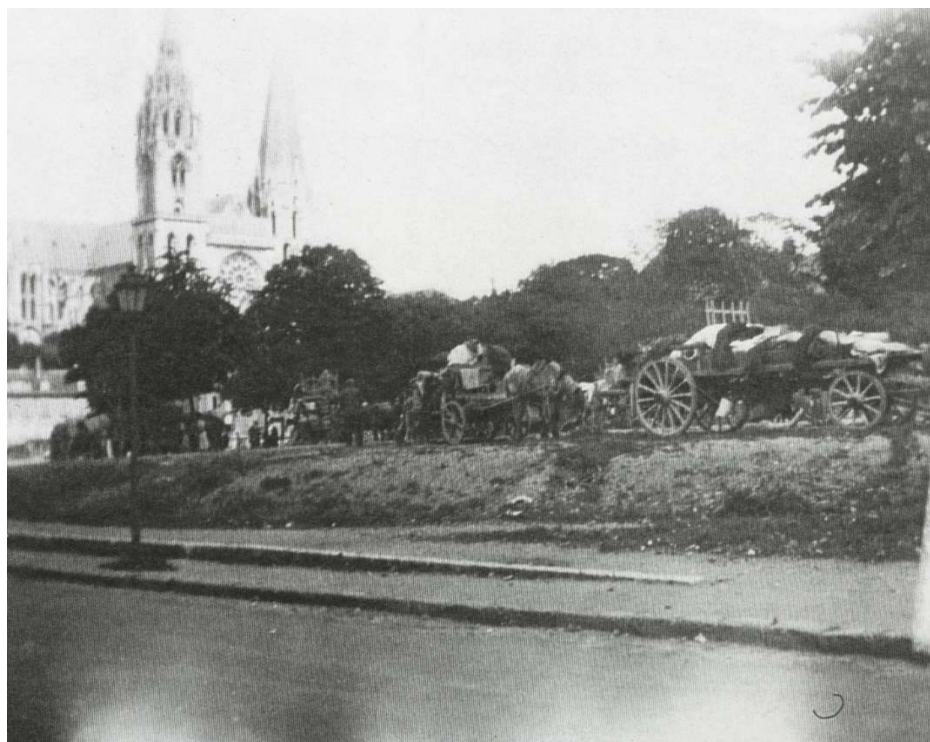


Fonds de l'association des Amis de Bonneval, 5 Num 46-05

2-b : Photographie non légendée. Arch. dép. Eure-et-Loir, 57 Fi 69



2-c : Boulevard Sainte-Foy à Chartres



Arch. dép. Eure-et-Loir, 47 J 143 (fonds Jean-Jacques François)

3) Souvenirs de Robert Massin, 2^e extrait

[La famille quitte la maison]. « A ce moment, un roulement prolongé comme celui de l'orage se fit entendre ; ce ne pouvaient être que des bombes qui tombaient dans un endroit assez rapproché. (...). Je vois mon père qui lève la tête en direction du ciel ; puis il s'élanche sur la chaussée, il court jusqu'à nous, il rouvre les portières, il nous crie de descendre vite et de nous mettre à l'abri dans le fossé. Chacun quitte son siège non sans peine. (...). Je me retourne pour regarder venir les avions qui volent côte à côte, dans l'axe de la grand-route, et forment un triangle irréprochable. Ils s'avancent au-dessus de nous avec une majestueuse lenteur. Mais déjà les mitrailleuses crépitent. J'entraîne avec moi mon cousin vers le fossé (...). On entend un long sifflement ; puis le fracas des explosions emplît mes oreilles et ma tête, en même temps que l'air est ébranlé, la terre secouée, l'herbe couchée, et que déferle un souffle puissant comme une haute vague. Je ferme les yeux de toutes mes forces, je me recroqueville ; une petite pluie de débris, ou de cailloux peut-être, s'abat sur moi, fouette la toile de mon imperméable. Le bruit des explosions, une fois éteint, fait place à un grand silence, que troublent à peine le tac-tac-tac des mitrailleuses et les avions qui s'éloignent.

[La famille arrive à La Bergerie]. En un instant, tous les villageois furent dehors ; les gens nous entouraient et portaient sur nous et sur la voiture des regards hébétés. Ils comprenaient soudain que la guerre n'était plus cette chose abstraite et lointaine dont parlaient les journaux, mais qu'elle était à leur porte. Mon père s'employait à les convaincre de partir ». (...).

L'exode, extrait, p. 199 :

« D'une extrémité à l'autre du village, les attelages se tenaient à la queue leu leu, dans l'attente du départ. (...). Dans les charrettes s'entassaient pêle-mêle la literie, des lessiveuses, des ustensiles de cuisine ; on voyait dépasser des pelles ou des fourches, ou encore des balais en paille de riz, plantés comme des fanions, et l'on remarquait beaucoup de matelas (...) ».

Pour aller plus loin : <https://video-streaming.orange.fr/tv/extrait-robert-massin-la-guerre-des-enfants-09-05-2018-CNT000001a7XOd.html>

<https://www.reseau-canope.fr/notice/la-guerre-des-enfants.html>

4) Berthe Auroy (1880-1968), *Jours de guerre, ma vie sous l'Occupation*.

Institutrice au lycée Jules Ferry à Paris, réfugiée en Eure-et-Loir, à Vinerville, près d'Épernon, Berthe Auroy est affectée le 4 octobre 1939 au lycée de Jeunes Filles de Chartres en qualité de répétitrice et de maîtresse primaire, chargée de la classe enfantine. En mars 1940, âgée de 60 ans, elle demande sa retraite⁷. Mais elle ne peut terminer l'année scolaire, devant quitter précipitamment Chartres. Son journal de guerre, agrémenté d'articles de presse et de tracts annotés, est rédigé sur des cahiers d'écoliers. Il est conservé à l'Institut d'Histoire du Temps Présent et a été publié chez Bayard en 2008.

Le 12 juin, Berthe Auroy se trouve à la gare de Chartres, espérant pouvoir regagner Paris ou Le Mans.

(P. 48). « 7h30. On me pousse, j'étouffe, la sueur m'inonde. (...). Si un gros homme derrière moi ne me soutenait pas un peu, je défailirais.

Tout à coup, des cris aigus, affreux : - Les voilà, ils arrivent !

Des gens affolés, apercevant quelques motocyclistes, ont cru à l'arrivée des Allemands, des fameuses « unités motorisées ». Une panique s'ensuit, mais je me rends compte tout de suite qu'ils ne sont pas encore là. J'ai mon billet, mais l'accès des quais est fermé et la foule attend. Oh ! Quand se décidera-t-on à ouvrir les portes ?

Et voilà qu'un employé de la gare apparaît. Les voyageurs ne passeront pas par le quai. Qu'ils se rendent dans la cour de la « Petite Vitesse »⁸. Un train va se former pour la Bretagne.

Et la cohue traverse en courant la cour de la gare de marchandises où règnent un désordre et une malpropreté abominables.

11h. Je suis toujours là, debout, fatiguée jusqu'au vertige. Enfin, la rame de wagons avance vite. Plus rapide qu'une autre, en raison de mon maigre bagage, je me hisse, j'ai un coin dans un bon wagon de troisième. (...).

Vers midi le train se met en route piano-piano. Mes compagnons de route ont tiré de leurs sacs des provisions qu'ils se partagent. Je n'ai, pour tout ravitaillement, qu'une plaquette de chocolat. Et j'ai soif, tellement soif ! Il faut croire que cela se lit sur mon visage, car une gentille jeune femme à côté de moi m'offre à boire dans sa timbale ».

⁷ Source Arch. dép. Eure-et-Loir, 85 W 2

⁸ Lieu destiné aux trains de marchandises.

Le Mans.

« A 6 heures nous arrivons au Mans pour retrouver une foule et une agitation indescriptibles. Je quitte le train, où j'étais si tranquille pour me mêler au tourbillon. Des poussées terribles. Un haut-parleur hurle sans arrêt :

-Madame X a perdu son enfant de 3 ans dans la foule...blond, vêtu de bleu, etc. Le ramener au commissariat de la gare.

- Une fillette de deux ans a été trouvée sur le quai... etc., etc.

(...). Un train sanitaire vide vient d'avancer sur le quai, réservé aux réfugiés à destination de Tours. La foule se précipite. (...). Le wagon est immense, mais il n'y a absolument rien pour s'asseoir.

(...). Le train s'est mis en marche vers 21 h. Bientôt, c'est la nuit noire. Une pauvre femme s'est allongée dans le passage avec son bébé de deux mois. Sur un de mes pieds j'ai la tête de la mère et sur l'autre celle de l'enfant. (...). Le train avance à peine et s'arrête à chaque instant. Dès qu'un voyageur allume une lampe de poche, le wagon hurle dans l'effroi d'un bombardement.

[Retour à Vinerville, près d'Epernon, 8 juillet 1940]. Des autos tordues, calcinées gisent sur les côtés de la route défoncée. On distingue çà et là des objets échappés au désastre : un casque, un voilier, un globe terrestre, même un bock à injections ! Ici une motocyclette, là une voiture d'enfants, renversées, tordues. De distance en distance, des croix de bois indiquent des tombes creusées provisoirement. Un nom pour les victimes qu'on a pu identifier. Pour les autres, on lit seulement : M. X. tué dans le bombardement du 13 juin. Et sur ces tombes un objet trouvé près du mort et placé là pour aider aux recherches : un sac à main, une photo, une lettre, un soulier, etc ».

5) Témoignage du maire de Bonneval sur l'évacuation du centre d'hébergement des enfants réfugiés de la Seine, établi à l'école de filles de Bonneval. 27 septembre 1940. Arch. dép. Eure-et-Loir, 18 W 99.

« Le 14 juin, après les deux violents bombardements de Bonneval, Madame Roche d'Anvers, [directrice du centre], dirigea ses enfants dans les bois de la Louveterie à un kilomètre de Bonneval pour les soustraire au danger en attendant les moyens de transport qui avaient été demandés et qui devaient permettre l'évacuation.

Le 15 au matin après une nuit de pluie passée dans le bois, au milieu de maîtresses affolées et d'enfants qui pleuraient, je l'ai vue calme et maîtresse d'elle-même ; consciente de la responsabilité qui lui incombait elle avait organisé la dispersion de son troupeau en petits groupes isolés les uns des autres, elle allait d'un groupe à l'autre, maintenant l'ordre et le calme. A la tombée du jour, les moyens de transport ayant fait défaut et les bois ayant été mitraillés, elle dut se résoudre, en petits groupes isolés, à faire prendre la route en direction de Chatillon à tous les enfants dont quelques-uns ne dépassaient pas cinq ans. L'avance des Allemands devait les surprendre au château du Ruan⁹, à la limite du Loir-et-Cher, heureusement tout le monde était sain et sauf ».

Les enfants sont de retour à Bonneval le 25 juin.

6) Témoignage de l'inspecteur d'Académie sur l'évacuation du Préventorium de Dreux. Arch. dép. Eure-et-Loir, 18 W 99 :

« La directrice du Préventorium de Dreux et son adjointe ont, par ordre, évacué le 11 juin leurs 275 enfants d'abord sur le château de Saint-Vincent, à côté de Châteauneuf, puis ensuite sur l'Orne, puis sur la Sarthe, pour aller, finalement, attendre l'armistice à 30 kms de La Flèche. Pour opérer cette évacuation, elles n'avaient que des moyens rudimentaires, étant obligées de relayer les équipes qui allaient à pieds et celles qui pouvaient utiliser le camion dont elles disposaient. Elles devaient ravitailler dans les conditions les plus précaires et pourtant, sept jours après l'armistice, elles ramenaient à Dreux ces 275 enfants sans en avoir perdu un seul, et en bonne santé, en dépit des accidents de la route et des bombardements qu'elles éprouvaient sur leur chemin ».

⁹ Ruan-sur-Eggonne.

7) Jean Moulin, Premier combat. Les Editions de Minuit, 1947.

(p. 45) [Chartres] « 15 juin, 15 heures. (...) ». J'assiste à des scènes pénibles. Une femme, sur le seuil du « Grand Monarque » m'expose son cas. Elle est venue de Paris à pied avec une dame qui a partagé ses tribulations et en qui elle avait mis toute sa confiance. Or cette dame vient de la quitter brusquement en lui volant 6000 francs, toute sa fortune. Je lui donne quelque chose. Elle pleure et me demande la permission de m'embrasser.

Il y a cent, mille autres cas plus tristes. Des enfants perdus, des femmes à la recherche de leur mari. Un fils, une fille qui devraient rejoindre une mère et qu'on attend vainement.

Beaucoup de drames s'inscrivent en graffiti naïfs sur les murs : « Nous sommes partis. Rendez-vous à Orléans », ou : « Avons perdu Robert. Allons à Poitiers... », et bien d'autres ».



QUESTIONS

Après avoir lu les documents, répondez aux questions suivantes, en justifiant vos réponses.

1) Souvenirs de Robert Massin, 1^{er} extrait. Juin 1940.

1) Quel âge a Robert Massin au moment de l'exode ?

.....

2) D'après le premier extrait de ses souvenirs, comment les habitants se tiennent-ils informés ? Quelles sont les nouvelles concernant la guerre ?

.....

.....

.....

.....

3) Qui sont les Chartrains qui traversent Boisvillette en juin 1940 ?

.....

.....

.....

.....

4) Quel lieu la famille Massin a-t-elle choisi pour se réfugier ? Pourquoi ?

.....

.....

5) Que choisit-elle d'emporter ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

6) Combien de personnes voyageront à bord de la voiture ?

.....

7) A quoi Robert compare-t-il ces préparatifs de départ ?

.....

.....

2) Commentaire des photographies

Commentez les photographies a, b et c. En quoi illustrent-elles le récit de M. Massin ? Quels sont les points communs entre-elles ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) Souvenirs de Robert Massin, 2^e extrait

1) Que se passe-t-il au moment du départ de la famille Massin ?

.....

.....

.....

.....

2) Comment Robert réagit-il ?

.....

.....

.....

.....

3) Vous paraît-il dans le même état d'esprit que pendant les préparatifs du départ ? Citez le texte et justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

4) Les habitants du village de La Bergerie sont-ils conscients des événements d'après Robert Massin ? Quelle expression prouve leur étonnement ?

.....

.....

.....

.....

4) Berthe Auroy, *Jours de guerre, ma vie sous l'Occupation*.

1) Qui est Berthe Auroy ? (Âge, profession)

.....
.....
.....

2) Où réside-t-elle en juin 1940 ?

.....

3) Quelle est la date de son départ ?

.....

4) Quelle est sa destination ?

.....

.....

5) Relevez les termes qui montrent l'agitation qui règne à la gare.

.....

.....

.....

.....

6) Décrivez les conditions de voyage de Berthe Auroy.

.....

.....

.....

.....

7) Combien d'heures se sont-elles écoulées avant l'arrivée au Mans ?

.....

8) Quels messages peut-on entendre dans la gare ? Qu'en conclure sur l'exode ?

.....

.....

9) Que découvre Berthe rentrant à Vinerville, sa résidence d'Eure-et-Loir, au mois de juillet ? Que s'est-il passé selon vous ?

.....

.....

.....

.....

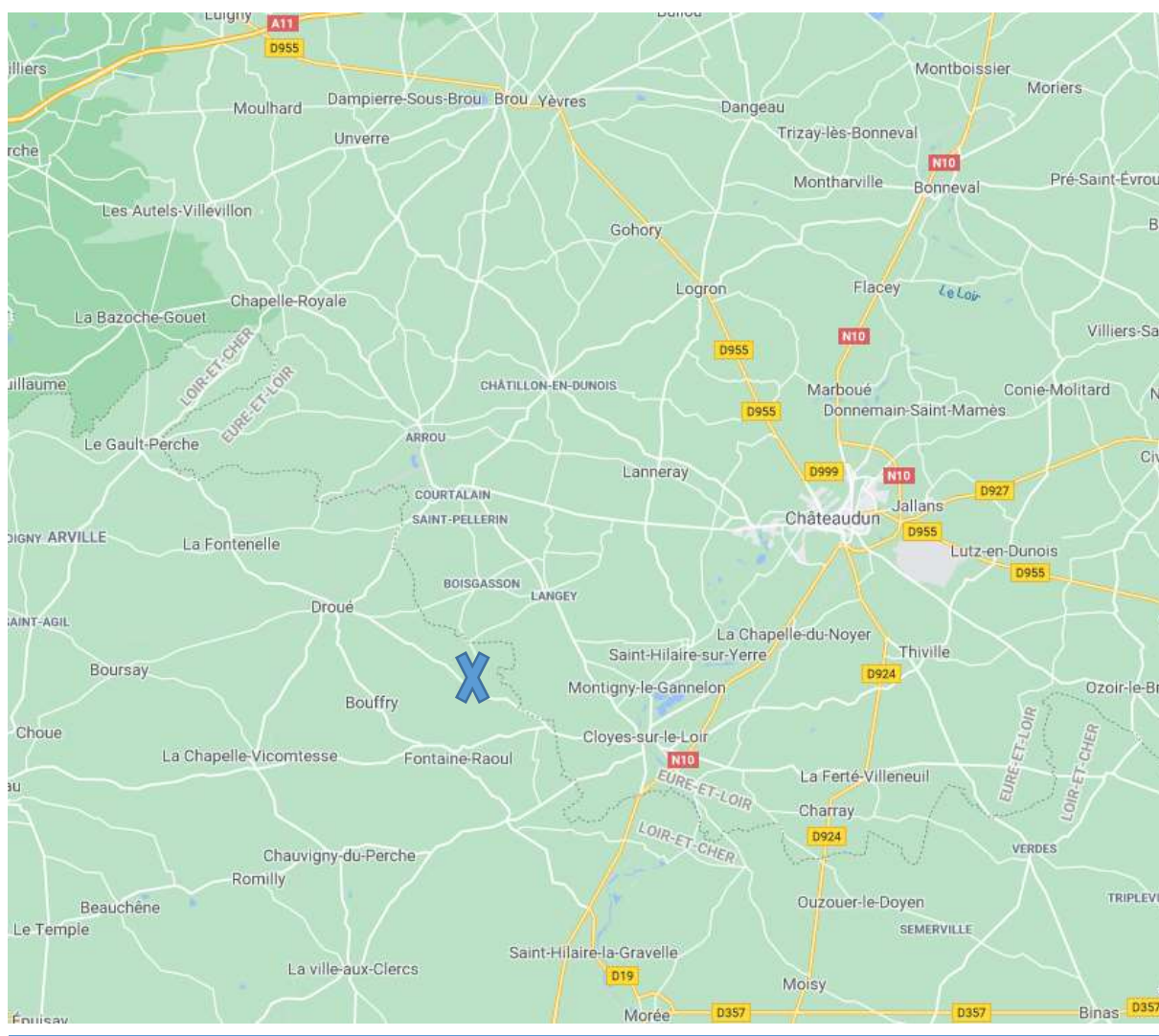
5) Témoignage du maire de Bonneval sur l'évacuation du centre d'hébergement des enfants réfugiés de la Seine, établi à l'école de filles de Bonneval. 27 septembre 1940.

1) De quel département viennent les enfants hébergés à l'école de filles de Bonneval ?

2) Le 14 juin, à quel endroit les enfants trouvent-ils refuge dans un premier temps ?

3) Que décide la directrice de l'établissement le lendemain ?

4) Sur la carte, repérez et tracez le trajet parcouru par les enfants. La distance parcourue est de 33 km.



6) Témoignage de l'inspecteur d'Académie sur l'évacuation du préventorium de Dreux.

- 1) Combien d'enfants sont-ils évacués du préventorium le 11 juin ? Combien de classes de 25 élèves cela représenterait-il ?

.....
.....

- 2) Quel est le trajet parcouru ?

.....
.....
.....

- 3) Comment les enfants ont-ils été évacués ?

.....
.....
.....

- 4) Quand sont-ils rentrés à Dreux ?

.....

7) Jean Moulin, Premier combat.

- 1) Qui est Jean Moulin ?

.....
.....
.....

- 2) Qu'est-il arrivé à la femme qui se trouve à l'entrée de l'hôtel du Grand Monarque ?

.....
.....
.....

- 3) Devant cette situation dramatique, que pensez-vous que Jean Moulin ressent ? Que fait-il pour adoucir le sort de ces malheureux ?

.....
.....
.....

Des témoignages oraux recueillis par les Archives départementales d'Eure-et-Loir sont disponibles sur le site internet :

www.archives28.fr, archives en ligne, archives orales, notamment les témoignages d'Henri Pimont (page 2), de Michèle Escobar (page 3), d'Huguette Crombez (page 3), de Madeleine Hamard (pages 4 et 6), et un témoignage anonyme (page 7).

Pour aller plus loin :

- « L'exode », documentaire d'Emmanuelle Nobécourt. France 3, 2020.
- Eric Alary, « L'exode, un drame oublié ». Perrin, 2010.
- Jean-Pierre Guéno, « Paroles d'exode, mai-juin 1940 : lettres et témoignages de Français sur les routes ». Libro. Documents. 2015.
- Jean Villette, « L'an 40 sur le vif », Marivole éditions, 2014.
- Roger Judenne, « Drôle de moisson », Marivole. Réédition, 2017.